

M. IRVINE: Je ne pense pas que nos paroles sur cette question de l'immigration puissent importer beaucoup. Nous avons discuté la question longuement, non seulement cette année, mais aussi les années précédentes. Je suis convaincu que même si nous donnions des conseils au ministre il ne les accepterait pas...

L'hon. M. ROBB: N'en soyez pas si certain.

M. IRVINE: ...et si peut-être il les acceptait cela ne résoudre pas le problème de l'immigration à son goût. Je vois que le Gouvernement, par son ministre désire blâmer tout le monde, sauf lui-même, pour un résultat dont il porte plus de responsabilité que personne ou aucun groupe de personnes au pays. Je désire imiter l'exemple de l'honorable député de York-Sunbury (M. Hanson) et je répudie l'accusation d'avoir jamais dit, à la Chambre ou ailleurs, quelque chose contre la réputation du Canada. Je ne vois pas en quoi cela importerait beaucoup que je le fisse, si mes critiques n'étaient pas fondées. D'autre part, le ministre nous demande de dire un mot en faveur de notre pays. Je crois que les bonnes choses qui existent au Canada peuvent se passer de réclame. Il en est ainsi de tous les pays. Je crois que les pays dont les peuples sont obligés de proclamer constamment l'excellence ne valent pas grand'chose. Si nous nous mettons à proclamer nos perfections, il est peu probable que nous produisons un effet quelconque sur les autres. Le Gouvernement doit pouvoir distinguer—et c'est une distinction que le peuple sait faire—entre la critique que nous offrons de l'administration du Gouvernement et la critique contre le Canada comme nation, tenant compte de la richesse du pays et du désir qui existe, pour les immigrants dans les circonstances ordinaires, de venir se fixer ici. Il existe certainement une très grande distinction entre ces deux questions et je ne pense pas que le ministre de l'Immigration puisse trouver au harsard ou ailleurs une ligne indiquant que j'ai seulement laissé entendre que le Canada n'était pas un très grand pays, un pays très riche et un pays excellent à habiter. Nous connaissons tous l'étendue de notre territoire. La richesse naturelle actuelle de notre pays forme un thème d'éloquence poétique et je constate que les honorables députés de la droite s'en servent fréquemment. Nous avons certainement des richesses incomparables; il n'y a aucun doute là-dessus et nous avons aussi de la place pour tous. Nous savons tous que si chaque demi-section de l'Ouest canadien était habitée par une famille de cinq

personnes, ce seul fait suffirait pour améliorer nos services publics et en réduire le coût. Nous savons parfaitement bien que si nous pouvions augmenter la population du Canada d'un autre neuf millions l'an prochain, notre dette par tête se trouverait diminuée de moitié et l'augmentation des transports permettrait un abaissement des tarifs. Ces choses sont toutes à désirer et se produiraient probablement si notre population était ainsi accrue. Nous savons tous cela, comme nous savons que le Canada peut loger encore des millions d'habitants de plus. Ce sont là des faits que chacun sait. Il est inutile de les énumérer, mais quand nous avons avancé tout cela, un dur commentaire pour le Gouvernement c'est d'ajouter qu'il nous est impossible de retenir neuf millions d'habitants chez nous et de les bien nourrir dans un pays si grand, si riche en ressources et si bon. C'est le seul commentaire que je puisse offrir au ministre de l'Immigration et au cabinet dont il fait partie. C'est la critique que je présente.

M. HEALY: Où est le remède?

M. IRVINE: Le remède, que du reste mon honorable ami ne voudrait pas essayer, c'est en partie de trouver un nouveau gouvernement. J'ai dit au début que si j'offrais des conseils on ne les accepterait pas. C'est cependant une partie des suggestions que je puis offrir: soit un nouveau gouvernement, soit beaucoup plus de sagesse et d'initiative dans le Gouvernement dont nous jouissons. Sous ce rapport, je ne m'intéresse pas particulièrement à renverser le Gouvernement actuel ou tout autre gouvernement. Ce que je désire, c'est une manière d'agir intelligente et peu m'importe quel gouvernement saura agir ainsi. Je veux indiquer que, dans l'immigration, nous ne recevons pas la valeur de ce que nous dépensons et en formulant ce commentaire je veux qu'on comprenne clairement que je ne parle pas contre l'immigration d'une manière générale. Je ne critique que l'immigration qui se fait dans les circonstances actuelles. Nous n'avons pas de résultats proportionnés à ce que nous dépensons. Ainsi ces immigrants nous quittent aussitôt entrés au pays, pour ainsi dire. Ce n'est certainement pas un bon placement. Le ministre prétendra-t-il que ces gens-là sont partis à cause d'un discours prononcé dans cette Chambre par le député de Bow-River (M. Garland). Prétendra-t-il qu'ils nous ont quittés en conséquence du discours prononcé en cette Chambre par un autre député? Non, il ne prétendra pas cela. S'il veut confesser la stricte vérité, qu'il connaît, il dira qu'ils sont partis parce que son gouvernement ne leur a pas

[L'hon. M. Murdock.]